

## Aperçu des cotations d'escalade glaciaire et mixte.

Bien que les cotations ne soient pas le sujet dont je préfère discuter, je veux présenter ici celles qui sont utilisées pour les types d'escalade qui se pratiquent crampons aux pieds. Il y a plusieurs facteurs différents à prendre en compte : l'engagement, la longueur, la difficulté pure et encore quelques « variantes ».

**Engagement :** se détermine par un chiffre romain, cela prend en compte l'éloignement, la longueur et les possibilités de retraite.

L'échelle va de I à VII, ou plus précisément de la « cascade des escaliers » située à 60 secondes de la voiture dans les gorges de Court à une face himalayenne énorme, dans un lieu inexploré ou l'on ne peut compter que sur soi-même.

Un autre exemple consiste à dire que pour un grade VI, on sort très rarement dans la journée. Pour les cascades du Jura, cette cotation n'a pas une grande importance. Mais je mettrais la difficulté III au Chéneau de l'envers à Cortébert en songeant à un ami qui a du ramper pendant plusieurs heures pour en redescendre alors qu'il s'était cassé le pied.

### Difficulté

**Technique :** se détermine par un chiffre arabe qui prend en compte la difficulté technique, physique et psychique d'une longueur.

L'échelle oscille entre 1 et 7+(environ), et ne s'adresse qu'à la glace pure.

Le grade 1 signifie une longueur à 60° d'inclinaison avec éventuellement un passage un peu plus raide.

Le grade 3 signifie une longueur avec des passages à 70° voire 80° en bonne glace facilement protégeable.

Le grade 5 signifie une longueur à 85° / 90° soutenue avec de bonnes possibilités d'assurance.

Le grade 6 signifie une longueur verticale, très soutenue avec des ancrages pas toujours surs et des possibilités d'assurance limitées.

Le grade 7 signifie que c'est pire que celui d'avant, les possibilités d'assurances sont très réduites et demandent un grand engagement ainsi qu'une continuité d'enfer.

En glace pure, l'échelle s'arrête là, pour des difficultés supérieures, il faut y mêler des passages de rocher. On emploie ainsi la lettre « M » devant le chiffre arabe.

Lorsque la glace est mince et que l'on ne peut que mettre des broches courtes, ou parfois rien, on emploie la lettre « R ».

Quand le glaçon présente un risque évident d'écroulement, ce qui revient à dire qu'il ne faut pas frapper trop fort et utiliser les broches avec parcimonie, on emploie la lettre « X ». Les grades 7 cités plus haut méritent la plupart du temps un « X »

Si une longueur ne présente pas de glace, mais seulement du dry tooling, on emploie la lettre « D » devant le chiffre arabe, par ex. D4, D8...

Si vous apercevez un « WI », pour winter ice, devant le chiffre arabe, c'est que la longueur est entièrement en glace, mais ce n'est pas utilisé dans tous les topos.

Et bien sûr, s'il y a aussi dans la même voie, des passages d'escalade traditionnelle, on emploie les cotations « rocher », par ex 6b / A2. Quoique la cotation d'escalade libre puisse être remplacée par celle du dry tooling, selon que l'on emploie les pioches ou les mains.

Exemple : « Glace neige et roc », 600 mètres, IV/ WI6/ M8 / X / R / A3

Bref, c'est compliqué, songez qu'il ne faut pas grimper pour la cotation mais pour le plaisir.